

Ploc i

La revue du haïku



N° 48 – Décembre 2013

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr



SOMMAIRE

1. Préambule par Christian Faure	5
2. « Kigo or not kigo ? » - texte issu d'un entretien avec Seegan MABESOONE	7
3. Le Haïku en mouvement au Japon depuis l'an 2000, texte de Katsuhiko HORIKI	12
4. “ Mon Kigo préféré ”	19
5. “ Les instants choisis ”	20
6. “ Les compositions des auteurs ”	24

1. PRÉAMBULE

Christian FAURE

Un cycle se termine et un autre commence : voilà ce que nous enseigne le passage à l'année nouvelle. Quant au temps cyclique, il se révèle dans le haïku. La période du nouvel an reste le moment du renouvellement virginal (cf ploc 38 - kigos du renouveau), occasion pour s'interroger sur soi-même et se promettre de bonnes résolutions.

Vous trouverez ici de nouvelles fenêtres sur le Japon sous formes d'interrogations : *la composition sans kigo est-elle concevable* (entretien avec Laurent Seegan Mabesoone) et *le monde du haïku évolue-t-il* (Katsuhiko Horikiri) ?

Ensuite nous retrouverons les compositions de nos auteurs et leurs kigos préférés.

Enfin, nous vous proposerons de composer deux haïkus maximum dans le rythme 575 pour le prochain numéro du « projet kigo » :

- sur des mots de saison de l'hiver en relation avec les fêtes (noël, jour de l'an, la Saint-Sylvestre, le champagne, le premier vin [de l'année], les premières fois [Cf n°38 de Ploc –les kigos du renouveau, etc..)
- et/ou des kigos libres de printemps.

Bonne année !

Pour votre inspiration voici quelques sites dédiés aux éphémérides poétiques des mots de saisons :

- **Saijiki francophone** de Christian Faure (France) – saijiki en évolution et adaptation

<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>

- **Le Saijiki en Français** & autres pages web de Seegan Mabesoone, Nagano (Japon)

<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>

- **World Kigo Database** by Dr. Gabi Greve, Daruma Museum (Japan)

<http://worldkigodatabase.blogspot.com/>

Nous ne remercierons jamais assez Francis Tugayé, initiateur du « Projet Kigo », lequel anime personnellement un atelier du haïku sur internet pour toute personne qui voudrait échanger à ce sujet :

ATELIER HAÏKU & DÉRIVÉS

<https://www.facebook.com/groups/atelier.haiku/>

J'organise à Paris un atelier haïku francophone basé sur mon expérience issue des kukais en japonais (2h)

Tous les troisièmes samedi du mois (2h) : inscription sur OVS et Meet up
Informations, contacter moi à cette adresse : Christian Faure : christian_eric_faure-ploc chez yahoo.fr

2. « Kigo or not kigo ? » - texte issu d'un entretien avec Seegan MABESOONE

Le haïku japonais se caractérise par un rythme (575), la présence d'une césure et d'un mot ou expression de saison, le kigo. En France, la présence d'un kigo soulève de nombreux questionnements, et provoque parfois un débat. Il faut avouer que les almanachs poétiques, très présents au Japon, imprègnent et sensibilisent les auteurs de haïkus. Leur absence en France rend la tâche plus ardue ici et l'auteur se doit d'en référer à son bon sens lorsqu'il compose. La tentation est alors grande de composer sans kigo. Mais qu'en est-il au Japon ? Est-il pensable de composer sans kigo ? Seegan Mabesoone dresse, à l'occasion d'un entretien, un portrait du Japon sur cette interrogation "Kigo or not kigo?"

L'absence de kigo chez les classiques et les modernes :

Oui, il existe des hokku de Bashô sans kigo. Mais ceux-ci se limitent à une dizaine sur les 950 connus, donc seulement 1%. Pour Issa, on descend à 0,5%.

Ensuite, il a existé dans le haïku moderne une parenthèse avec des auteurs plus ou moins adeptes du muki* haïku : le shinkeiko haïku puis le shinko haïku après la guerre, avec Tomizawa Sekio, Takayanagi Shigenobu, Kaneko Tota (le Maître de Seegan MABESOONE).

Point sur ces deux mouvements :

Le shinkeiko 新傾向運動(ou "mouvement nouvelle tendance") : mouvement lancé vers 1908 par Kawahigashi Hekigoto 河東碧梧桐, suivi par Ogiwara Seisensui 荻原井泉水, et influencé par le réalisme français, entre autres, prônant la liberté individuelle de l'auteur. Il aboutit à une reconnaissance du haïku sans métrique 5-7-5 et sans kigo.

L shinko haiku 新興俳句("haïku d'un goût nouveau") : mouvement lancé vers 1935 parmi des haïjins de l'Université de Kyoto, qui se positionnèrent surtout politiquement, contre la montée du fascisme et du militarisme, et qui acceptèrent de traiter directement de sujets sociaux. De nombreux auteurs, tels que 栗林一石路 Kuribayashi Issekiro furent emprisonnés avant la guerre. Après la Seconde Guerre Mondiale, ce mouvement a été prolongé par les haïjins du mouvement Ningen tankyuha 人間探求派("groupe des chercheurs d'humanité"), dont Nakamura Kusatao 中村草田男, Kato Shuson 加藤楸邨 et Kaneko Tota 金子兜太

Le kigo, condition, non suffisante, de la qualité d'un haïku :

Or, le dernier "survivant" de ce petit groupe expérimental, Kaneko Tota lui-même, n'écrit plus de haïku sans kigo depuis la fin des années 1990. Il reconnaît que le kigo est l'âme (dans le sens animiste) d'un haïku, et qu'il s'agit d'une condition de sa qualité, même si cette condition n'est pas suffisante. Par contre, il s'oppose au terme "kidai" ou "kidaishugi", considérant que le kigo n'est pas forcément le centre de gravité d'un haïku.

Point sur quelques notions relatives à la saison :

Le terme "kidai" s'est répandu dans le vocabulaire des descendants de Takahama Kyoshi, dont sa petite fille Inahata Teiko, actuellement présidente de l'Association du Haïku Traditionnel Japonais (Nihon Dento Haiku Kyokai). Or, "kidai" contient dai (題), c'est-à-dire "sujet imposé".

La tradition du "sujet imposé" (kendai 兼題 ou sekidai 席題) date du haïkaï ancien - avant même Bashô. Ainsi, les cadres de l'Association du Haïku Traditionnel Japonais (unes des trois grandes associations de haïku), qui se réfèrent à cette tradition, considèrent qu'une allusion à la saison est un "sujet imposé". De ce fait, cet élément prend une place centrale.

Kidai-shugi désigne donc la tendance à penser que **l'allusion à la saison est le point de départ de toute composition.**

Par contre, Kigo est un terme plus général, puisque go(語) signifie simplement "mot". Les deux autres associations (Haijin Kyokai- Association des poètes de haïku- et Gendai Haiku Kyokai - Association du haïku contemporain) utilisent le terme "kigo" et non pas "kidai", car elles ne considèrent pas que le kigo est nécessairement la partie la plus importante d'un haïku.

Seule la Gendai Haiku Kyokai accepte que certains haïkus soient dépourvus de kigo, mais, même au sein de cette association, les haïkus "muki" représentent moins de 1% des haïkus publiés dans les nombreuses revues. A propos, à l'ère d'Edo, on utilisait ni kidai ni kigo, mais 季の詞 "ki no kotoba", qui est à peu près aussi général que kigo.]

Le haïku sans kigo, à titre exceptionnel :

Et, comme tous les auteurs contemporains, Kaneko Tota reconnaît l'intérêt des haïkus sans kigo à titre exceptionnel, lorsque l'on traite de la mort, pour un haïku élégiaque (tsuito ku) en particulier. Voire pour un aisatsu ku (haïku de circonstance). Sans kigo, l'impression de "*sortie du temps cyclique de la Nature*" accentue le sentiment de solitude pour ce genre de haïku très particulier qu'est le haïku élégiaque.

Haïku élégiaque :

朝はじまる海に突っ込む鷗の死 金子兜太

Le matin commence.
Une mouette fonce vers la mer
Et meurt

Kaneko Tôta

Haïku de circonstance :

幼女も病むさびしさに遭い今日終わる (鈴木六林男)

Juste la tristesse
De voir une fillette mourante.
Une journée se termine.

Suzuki Murio

Il existe aussi des aisatsuku, haïkus de circonstance, intégrant le nom d'une personne :

岩 (いわお) にはとくなれさゞれ石太郎 (一茶)

Deviens vite un roc,
Toi petit gravier,
Ishitaro !

Issa, compose ici pour la naissance de son troisième enfant, qui décédera trois mois plus tard.

L'absence de kigo de nos jours au Japon :

Il existe actuellement un haïjin, dont l'importance est très relative au Japon, qui continue dans le muki haïku, avec une théorie des "keyword", peu compréhensible : c'est Natsuishi Ban'ya.

Ce dernier a publié un « gendai haiku saijiki » (成星出版、Seisei Shuppan, 1997) contenant environ 300 keywords (mots clés) choisis arbitrairement par lui-même, mais qui font suite à un saijiki classique (cf numéro 4 de ploc pour une présentation des saijikis)

On trouve donc dans l'annexe (雑の部) de ce saijiki des "mots clefs" : "la mer", "la vallée", "la maladie", "pleurer", "village", etc... En fait, il s'agit d'une compilation de muki haïkus, où l'on fait valoir l'emploi d'un mot, considéré comme "mot-clé", ce qui, selon le compilateur, permettrait de remplacer la profondeur sémantique d'un kigo.

Mais, bien-sûr, rien ne permet d'affirmer objectivement que le "keyword" en question a autant de puissance évocatrice qu'un kigo millénaire, et qu'il crée la profondeur nécessaire pour que 17 syllabes acquièrent le statut d'oeuvre d'art...

Cet haïjin a malheureusement pris des libertés à l'étranger en se présentant (avec son association "World haiku") comme représentatif d'un courant majeur qui se serait définitivement libéré de la contrainte dépassée du kigo... Ce qui bien sûr ne correspond absolument pas à la réalité japonaise, loin de là.

L'utilisation de kigos hors du Japon :

La vision particulière de la nature générée par les mots de saison peut apparaître consubstantielle au Japon et la question se pose alors de l'insertion d'un kigo dans un haïku en ces termes : peut-on composer un haïku à l'étranger avec un kigo ?

La réponse est effective.

Dans le cas de pays au climat tempéré, comme le Japon, on retrouve à peu près les mêmes référents. Il est intéressant, justement, de plaquer les kigo japonais sur des réalités légèrement différentes, afin d'enrichir encore leurs résonances (hon'i 本意). C'est d'ailleurs ce que font les Japonais depuis des siècles, car l'allongement géographique du pays oblige à adapter légèrement les kigo à chaque province. Pour la France, par exemple, le phénomène de "beau temps au mois de novembre" appelé koharu 小春 (ou "petit printemps") au Japon correspond à peu près à "l'été de la Saint-Martin" (octobre en France) ou à "l'été indien" (septembre au Québec), etc...

Dans le cas de pays tropicaux, le nombre des saisons se réduit souvent à deux (saison sèche / hivernage au Sénégal, par exemple, avec tous les phénomènes divers qui s'y rattachent). Et dans le cas des pays équatoriaux, j'ai remarqué que de nombreux auteurs avaient tendance à remplacer le cycle des saisons par le cycle des journées. En

effet, l'écart "chaleur de la journée / fraîcheur de la nuit" permet de décliner tout un registre d'expressions, ou le "Temps de la Nature" est tout aussi présent.

Le célèbre haïku de Kaneko Totta "朝はじまる海に突っ込む鷗の死 金子兜太
Le matin commence. Une mouette fonce vers la mer Et meurt.", écrit en Micronésie est d'ailleurs un très bon exemple de "haïku équatorial". Le "matin", c'est le retour éternel, **le temps cyclique** de la Nature". La mort de la mouette, c'est le temps humain, celui des mortels, qui est unidimensionnel : le souvenir de ses compagnons sacrifiés pendant la bataille du Pacifique.

* muki : littéralement "sans" - "saison".

*** Cf l'adaptation du saijiki en français par Seegan MABESOONE :
<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>

3. Le Haïku en mouvement au Japon depuis l'an 2000

De Katsuhiko HORIKIRI

(Doctorant à l'Université Paris Diderot)

1. Au commencement : le Haïku-Kōshien

Depuis 2000, nous nous trouvons face à un changement considérable de l'environnement autour des jeunes haïkistes au Japon. Le facteur essentiel est la création en 1998 d'un concours de Haïku pour les lycéens appelé **Haïku-Kōshien**.

Kōshien, c'est une petite ville située sur l'île de *Honshū* proche d'*Osaka*. Cependant, aussi bizarre que cela puisse paraître, ce n'est pas là qu'a lieu ce concours chaque année. En fait, les japonais ont connaissance de cette ville par un autre tournoi de lycéens, celui de baseball (que nous appelons tout simplement *Kōshien*). En vacances, entre autre pendant l'*Ō-bon*, festival bouddhiste japonais honorant les esprits des ancêtres, (presque tous) les matchs de baseball des lycéens sont diffusés à la télévision du matin au soir. Même si nous ne pouvons ignorer la popularité du football au Japon, surtout pour les jeunes générations, le baseball reste toujours populaire pour des raisons historico-diplomatique des relations avec les Etats-Unis (le base-ball était un moyen de battre les Etats-Unis et retrouver une certaine fierté).

Bref, le nom de cette ville est synonyme des efforts réalisés par les adolescents dans les activités sportives ou culturelles. Le concours de Haïku est ainsi nommé *Haïku-Kōshien* alors qu'il a lieu en août à la ville de **Matsuyama** de la préfecture d'Ehime où sont nés beaucoup de haïkistes modernes très importants comme Mésétsu NAITÔ (1847-1926), Shiki MASAOKA (1867-1902), Hékiotô KAWAHIGASHI (1873-1937), Kyoshi TAKAMAHA(1874-1959), Tsurujo IMAÏ (1897-1992), Fukio SHIBA (1903-1930), Hakyô ISHIDA (1913-1969).

Grâce aux animateurs du concours et à leurs efforts de développement, il acquit graduellement une solide réputation dans le public depuis le milieu des années 2000 : *Le 5-7-5 c'est l'amour* (*Koi-ha-go-shichi-go*, en japonais) sorti en 2005, est le premier film comique traitant de la vie des jeunes haïkistes, réalisé par Naoko OGUIGUAMI (1972-) ; de même à partir de cette année (2013), Kaori AKIYAMA a commencé la publication dans une revue mensuelle, une série de Manga, *Nos dix-sept syllabes* (*Bokura-no-Jyu-nana-on*, en japonais), dont le thème est en effet ce concours¹.

L'accroissement du nombre des jeunes haïkistes et la popularisation de ce poème traditionnel nous donnent une autre image que « l'idée d'une poésie pour les vieux ». Ainsi, ces changements sociaux ont bouleversé l'environnement de ce court poème.

¹ Voici son site officiel : <http://www.futabasha.com/17on/>

2 . Établissement des prix pour les jeunes haïkistes

Les années 2000, en parallèle de l'élargissement de la population des « poètes »², et afin de mettre en valeur le haïku, des prix pour les jeunes haïkistes ont été mis en place l'un après l'autre.

Si nous devons prendre un premier exemple, ce serait le **Prix SHIBA Fukio**, inauguré en 2002 par la Fondation de progression culturelle de la préfecture d'Éhimé (*Éhimé-ken Bunka Shinko Zaidan*, en japonais) pour découvrir de nouveaux haïkistes talentueux et les récompenser. Cet événement se déroule tous les quatre ans. Au mois de mars de l'année prochaine (2014), le quatrième concours se déroulera à Tokyo³.

En 2009, deux prix des jeunes haïkistes sont venus s'ajouter au premier le **Prix ISHIDA Hakyô** organisé par la ville de *Kiyose* de la Préfecture de *Saitama* et le **Prix Hokuto** établi par la maison d'édition *Bungaku no Mori* (qui veut dire « la forêt de littérature » en japonais) qui publie une revue mensuelle, *Haïku Kai*, spécialisée dans cette forme de poésie populaire. Ensuite, pour récompenser le meilleur recueil de Haïku chaque année, l'édition *France-do* a établi le **Prix TANAKA Hiroaki** en 2010. En outre, l'éditeur *Haïku Shiki* (qui veut dire « quatre saisons de Haïku »), qui publie un autre périodique de Haïku du même titre que cette entreprise, a inauguré en 2012 le **Prix Haïku Shiki** décerné à un auteur de talent ; la Fondation UÉHIRO d'éthique et de culture, avec l'éditeur *Kadokawa* qui publie la revue mensuelle de Haïku la plus populaire (*Haïku*), établit le **Prix HOSHINO Tatsuko** afin de découvrir une haïkiste talentueuse en particulier⁴. Le nombre des prix va-t-il continuer à croître... ?

On peut ainsi remarquer une tendance de ces prix à titre à limiter l'âge du candidat. En effet, le candidat au Prix Fukio ou au Prix Hokuto doit avoir moins de 40 ans, et celui du Prix Hakyô moins de 30 ans. Ne seraient-ce pas « les premiers recrutements » dans le monde du haïku ?

² Notez qu'on hésite à qualifier le haïku de poème au Japon. C'est simplement parce que le mot « poème » présuppose une référence forte à l'histoire occidentale. De même, nous avons quelques difficultés à expliquer ce qui est de la « poésie » dans le haïku.

³ Voici son site officiel : <http://fukiosho.org/>

⁴ Tatsuko HOSHINO (1903-1984) , fille de Kyoshi TAKAHAMA, est une des premières haïkistes féminines au Japon. Elle fonde une revue de haïku exclusivement pour les femmes appelée *Tamamo* en 1930.

3. Solidarités transversales inter-associations

En général, la plupart de Haïkistes au Japon, sans exception, même la jeune génération, appartient à une ou plusieurs associations de Haïku (*Kessya*) pour prendre part régulièrement à une réunion de Haïku (*Kukai*) et pour publier périodiquement leurs pièces dans un bulletin (*Kessya-shi* ou *Hai-shi*). Mais il n'y pas de assez de haïkistes de moins de 40 ans -- lesquels sont jeunes pour leurs kukais ! -- dans chaque groupe. Etant rares dans leurs associations, ils ressentait une certaine solitude. De ce point de vue, les concours pour les jeunes haïkistes leur offrent une occasion de se connaître et de commencer de concert des réunions amicales et exceptionnelles hors de leurs associations respectives.

Dans les réunions « inter-associations » (qu'on appelle *Chô-kessya* en japonais), ils peuvent trouver un environnement non seulement pour échanger leurs opinions sur ce type de poème, mais aussi pour bavarder de choses personnelles et intimes en toute liberté. (Ce sera presque impossible dans l'association puisque la majorité des membres qui la compose ont à peu près le même âge que leurs parents et leurs chefs.) Ainsi certains couples se sont formés grâce à ces rencontres inter-associations et se sont même mariés !

En un mot, ces haïkistes, ont développé des liens d'amitié et de solidarité entre eux, plutôt que des relations de concurrences artistiques à travers une réunion hors de leurs associations.

Après une réunion de Haïku, ils discutent toujours d'affaires familiales, sociales ou culturelles en buvant quelques verres. Mais quelqu'un d'entre eux propose tout d'un coup une autre séance de Haïku. « Tiens, on va recommencer ? Pourquoi pas ? Alors, trois compositions dans 20 minutes ! ». Dans ce cas-là, on arrive parfois à une production de bonne qualité.

Cette communauté de création est une différence fondamentale entre ce petit poème japonais et la poésie occidentale. Nous ne sommes pas capables de produire une composition de haïku à la force du poignet dans la solitude. Pour l'élaborer, il s'agit de participer à une réunion *Kukai*, de discuter de nos opinions avec les membres présents et de le reconsidérer à la lumière de ces remarques.

Par conséquent, on pourrait dire que l'établissement des prix les années 2000 a offert à la jeune génération une nouvelle collectivité de création⁵.

⁵ Je souligne deux autres tendances de la relation entre les jeunes haïkistes et les associations appelées *Kessya*. D'une part, une partie des poètes sont indépendants de ces associations. Ce phénomène pourra être considéré comme un effet des changements politico-sociaux après l'éclatement de la bulle spéculative japonaise en 1991, où l'individualisme a progressé : éclatement du vote politique, fin de l'employé qui sacrifie sa vie pour son entreprise.

D'autre part, étant donné le vieillissement de leurs membres, quelques associa-

4. Les plateformes d'échanges en ligne

Une forme de collaboration repose sur les sites web de réseautage social permettant de publier des informations comme le blog, twitter et facebook.

Nous montrerons d'abord comme exemple le site web **Haïku hebdomadaire** (*Shukan Haïku*, en japonais), inauguré en 2007 par deux haïkistes, Shinji UÉDA (1961-) et Ténki SAÏBARA (1955-)⁶. Cette revue en ligne offre une plateforme de présentation des œuvres et de débat polémique à tous les auteurs de Haïku. Elle est mise à jour tous les dimanches. Ne la ratez pas. !

Il ne faut pas oublier un autre site web très ambitieux. Celui-ci s'appelle **Spica** et est inauguré en 2011 par trois membres : Saki KÔNO (1983-), Hanako ÉTO (1984-) et Ruri NOGOUCHI (1986-)⁷. Elles ont volontairement pour fonction d'engendrer une plateforme où tous les haïkistes peuvent se connaître l'un l'autre au-delà de leur association. La mise à jour est journalière.

En outre, le site web de *France-do*, maison d'édition spécialisée dans le *Haïku* et *Tanka*, est aussi mise à jour assez fréquemment⁸. Nous pouvons y trouver un compte rendu des nouvelles sur les jeunes haïkistes et « le journal de Haïku » écrit par un célèbre haïkiste, qui y publie un haïku par jour.

Vous pourriez traverser facilement les frontières du Haïku au Japon et le découvrir par l'intermédiaire de ces revues en ligne.

tions tentent de se rajeunir. Par exemple, l'association *Koshi* (*Ambition classique*), fondée en 1993 par Kai HASEGUAWA (1954-), a choisi en 2005 un très jeune maître, Hiroshi ÔTANI (1980-). De plus, on peut mettre l'accent sur le travail des trois jeunes rédacteurs en chef de l'association ; Katsuhiko TAKAYANAGUI (1980-) de *Taka* (*Faucon*), Yuki HIGUANO (1979-) d' *Umi* (*Mer*), Tomohiko MURAKAMI (1979-) de *Nampu* (*Vent du sud*).

⁶ Voici son site officiel : <http://weekly-haiku.blogspot.fr/>

⁷ Voici son site officiel : <http://spica819.main.jp/>

⁸ Voici son site officiel : <http://furansudo.com/>

5. Au-delà une « ligne de succession des maîtres »

On pourrait dire grosso modo que ces trois changements se sont produits après l'an 2000 au Japon ; (1) l'établissement des prix pour les jeunes haïkistes (2) la naissance d'une nouvelle communauté de création (3) le développement des plateformes d'échanges en ligne. Il s'agit donc de reconsidérer notre distance à l'association de Haïku.

Chaque groupe a sa « ligne de succession des maîtres » (qui s'appelle *Shi-Kei* en japonais). Chaque maître définit la philosophie de l'association. Ensuite, chaque chef successif de l'association a pour mission de garder une doctrine qu'il a apprise de son maître. Et il tente de la transmettre à ses pupilles la fois suivante. Cependant, il doit éviter le dogmatisme pour arriver à l'essence de ce poème, même s'il s'agit aussi de créer dans le cadre d'une communauté.

Pour un jeune haïkiste, qu'il soit membre d'une association ou non, il tend à essayer de se libérer du fantasme de « la ligne de succession des maîtres ». Autrement dit, il s'agit pour lui de remettre en question cette généalogie de la poésie à travers son maître, et de composer d'un point de vue plus large, sans aucune doctrine.

Si vous êtes débutant, vous pourriez créer des haïkus librement. Pourtant, après deux ou trois ans, vous trouverez tout de suite un grand nombre d'expérimentations dans l'histoire de Haïku. Faire un haïku, c'est vérifier par soi-même et reconsidérer avec raison les travaux des auteurs à partir du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

Aventure sans fin. Abordons donc le haïku avec solidarité et la puissance de Bacchus !

** Je tiens à remercier le rédacteur de cette revue, Christian Faure, pour ses judicieux conseils relatifs à mon article aussi bien d'un point de vue du contenu que de l'expression française.*

Annexe : Dix haïkus de la jeune génération japonaise :

春の海渡るものみな映しをり 矢野玲奈

La mer printanière -
Tout ce qui la traverse
s'y reflète

Reina YANO

一滴の我一瀑を落ちにけり 相子智恵

Une seule goutte
devient chez moi une chute
d'une cataracte

Chie AIKO

河童忌やセーヌに足を投げ出して 高勢祥子

Au Jour du 'Kappa'
Je m'assois, en allongeant
les jambes vers la Seine

Sachiko TAKASÉ

** Le jour du Kappa est celui de la mort de Ryûnosuké Akutaguawa (le 24 juillet). Le Kappa est une créature mythologique du Japon ancien, vivant près des cours d'eau.*

人の上に花あり花の上に人 阪西敦子

Au-dessus des Hommes
des fleurs de cerisiers
en dessous des Hommes

Atsuko SAKANISHI

投げ出して足遠くある暮春かな 村上鞆彦

Crépuscule du printemps -
Assis, j'allonge les jambes
et me sens si loin

Tomohiko MURAKAMI

はくれんの祈りの天にとどきけり 日下野由季

Les magnolias blancs -
Leurs prières ont donc réussies
à traverser le ciel

Yuki HIGUANO

つまみたる夏蝶トランプの厚さ 高柳克弘

Papillon d'été -
L'épaisseur entre les doigts
d'une carte à jouer

Katsuhiko TAKAYANAGUI

トンネル長いね草餅を半分こ 神野紗希

Qu'il est long ce tunnel ...
Je partage en deux parts
un mochi aux herbes

Saki KÔNO

初めての趣味に瓢箪集めとは 西村麒麟

Pour premier hobby
tu choisis la collection
de calabasses !

Kirin NISHIMURA

少女みな紺の水着を絞りけり 佐藤文香

Toutes les filles
tordent leurs maillots de bain
couleur bleu marine

Ayaka SATÔ

4. MON KIGO PREFERE

La Toussaint

Par Minh-Triêt PHAM

La Toussaint :

Au-delà de sa connotation religieuse, la Toussaint représente pour moi l'un de mes kigos (d'automne) favoris. A travers lequel, se relie intimement les thèmes de l'automne, de la mélancolie et de la mort tout en offrant une certaine paix, force et harmonie d'ensemble !

matin de Toussaint —
lutter avec frénésie
pour me réveiller

Les couleurs de l'automne : orange, cuivre, rouge...

Par Sylvie JUSTOME

Les couleurs souvent flamboyantes de l'automne, avec les mille nuances d'orange, de cuivre, de rouge et les multiples variations de roux, d'un arbre à l'autre (cf. le quai d'Artix, avec son alignement de dix arbres de la même espèce mais de nuances différentes) et même d'une feuille à l'autre, soulignées par le soleil plus bas de l'automne et donc la lumière rasante, ont la beauté poignante d'une agonie, guettée par le ciel plombé.

Le clocher en bulbe
Prend de chauds reflets cuivrés
Sous le plomb du ciel.

5. LES INSTANTS CHOISIS

Les instants choisis mettent en avant des compositions au regard d'un élément remarquable, sans qu'il soit forcément « parfait » par les « plumes » qui interviennent ponctuellement ou régulièrement dans la revue Ploc »:

Les instants choisis par Damien GABRIELS

crépuscule violet -
le parfum de la glycine
accroche les étoiles

Letizia Lucia IUBU

Un haïku qui a immédiatement fait naître en moi les multiples sensations mêlées d'un soir d'été : couleurs, odeurs, senteurs, douceur, ... J'aime tout particulièrement la façon dont les "ingrédients" de ce texte se fondent entre eux : les tons du crépuscule et ceux de la glycine, le parfum de cette dernière et la lumière des étoiles. Même si certains trouveront que cela est trop poétique pour un haïku, j'aime beaucoup cette idée que l'odeur de la glycine puisse monter jusqu'au ciel pour y accrocher des étoiles. A moins que les étoiles ne naissent de ce parfum qui colore le crépuscule ... Tout un jeu de sensations et de correspondances que l'auteure a parfaitement illustré !

La pleine lune
sur la zone commerciale
je l'achète en drive

Monique JUNCHAT

Un haïku qui s'ouvre sur une image poétique des plus "classiques" ... pour déboucher aussitôt sur une vision urbaine moderne ... et se conclure par un trait d'humour léger ! Un texte réussi, riche de contrastes et de surprises ! Il montre également toute la faculté d'attention dont fait preuve son auteure, qui a d'abord et avant tout été sensible à la pleine lune, en dépit de toutes les lumières et des néons du centre commercial. Mais ce haïku a aussi fait naître en moi une question (surréaliste ? ... prémonitoire ? ...) : à quoi bon vouloir encore décrocher la lune si on peut l'acheter au drive ?

le lierre rougit
la brouette du grand-père
perd de sa vitesse

Liliane MOTET

A mots couverts, sans rien en dire directement, ce haïku nous parle, mieux qu'un long discours, de l'automne et du temps qui passe. Un texte empli d'émotion et dont toute la finesse repose sur cette image centrale de "la brouette du grand-père" qui perd de sa vitesse ... Une façon indirecte de présenter les choses, subtile et sensible, et qui laisse le soin au lecteur d'imaginer : vieillesse ? Fatigue de fin de saison ? Contemplation rêveuse du lierre qui rougit ? Toute une ambiance d'automne contenue dans ces trois lignes, qui n'aurait pas été la même si leur auteure avait écrit banalement : "le grand-père marche moins vite" ...

Les instants choisis par Christian FAURE

Atteindre la croix
sous l'oeil du soleil d'été...
vue panoramique.

Marie-Noëlle HOPITAL

A la lecture de ce haïku une image s'est imposée à moi : une campagne dans le midi de la France, une colline et sur son faite une croix. On monte vers cette colline pour atteindre la croix. Il faut une certaine foi malgré la chaleur, le soleil, cet œil grand ouvert qui tape... Et puis la délivrance et la récompense, la vue qui s'étale à nos pieds. En un sens ce haïku évoque tout un univers. Il respecte la forme et personnifie ce soleil d'été qui nous devient plus intime.

sur le faite du mur
court l'ombre d'une fouine
— lune sereine

Cristiane OURLIAC

Du soleil à la lune nous n'avons qu'un pas : ici aussi la lune est personnifiée. Elle regarde sereinement – sans nuages ? - la scène qui se déroule sous ses yeux. Malgré la césure, les deux images sont fortement liées et l'ombre portée est éventuellement celle de la lune.

Deux instants choisis en saison et rythme :

le lierre rougit
la brouette du grand-père
perd de sa vitesse

Liliane MOTET

Liliane Motet nous dresse ici un haïku tout en finesse : derrière sa perfection formelle (575, la césure, le mot de saison, tout y est), ce *toriawase* (litt. Juxtaposition) fait se répondre en équilibre l'automne du grand père dont les gestes se font plus lent, à l'automne symbolisé par le lierre. On ne peut s'empêcher d'envisager aussi le rougissement de l'auteur devant une scène intime, presque impudique, en voyant les forces de ce grand père décliner.

La lune se voile...
Dans le noir, ma femme palpe
son sein opéré.

Laurent BERAL

Laurent Beral compose en simplicité un *toriawase* tout aussi formel et qui procède par analogie : la rondeur de la lune qui se voile, le symbole de la féminité et dans l'obscurité un sein opéré dont on confirme l'existence par le toucher. Il y a une grande douceur dans ce haïku qui allie la permanence et l'impermanence.

6. LES 51 COMPOSITIONS

Que soient chaleureusement remerciés les auteurs qui ont proposé leurs créations.

ETE – KIGO & RYTHME LIBRE

Jean Louis CHARTRAIN
(France)

Mon crâne en feu
ces bananiers trop petits
pour une sieste.

Letizia Lucia IUBU
(Roumanie)

Crépuscule violet –
le parfum de la glycine
accroche les étoiles

La fin de l'été –
le tintement des sonnailles
traverse la brume

Maria TIRENESCU
(Roumanie)

pluie d'été -
dans la grange de grand-mère
des moineaux bavards

Nicolas LEMARIN
(ND)

La chaleur portée
par le chant des cigales
s'étend à l'ombre

Brigitte BRIATTE
(France)

braises de soleil
pour mes seins dénudés -
oh! des fruits rouges!

Roland HALBERT
(France)

Sous sa pierre, le crapaud
Pic de canicule – appelle la pluie.

Delphine PIERSON ISS
(France)

Chaleur suffocante-
Des paillettes de sueur
Sur mes mains inertes.

Marc BONETTO
(France)

Foin coupé court
Parfum de pluie
Avant l'orage

Minh- Triêt PHAM
(France)

sur ma chemise
une tache de ketchup —
Independence Day

Claudie CARATINI
(France)

Chaleur brûlante-
dans la douceur des flots bleus
le goût des méduses

LILIANE MOTET
(France)

fleur de volubilis
je ne connais plus ma mère
qu'au bleu d'un regard

Mélodie THEIL
(ND)

Sourire espiègle
tacheté de rouge -
cerises aux oreilles.

Lavana KRAY
(Roumanie)

vacances d'été
avec les roses de ma mère
à son tombeau

Marie-Noëlle HOPITAL
(France)

Atteindre la croix
sous l'oeil du soleil d'été...
vue panoramique.

Cristiane OURLIAC
(France)

au bord du sommeil
sous la plante des pieds
caresse du vent

sous le soleil nu
seules larmes de l'été
— piment croqué cru

AUTOMNE /KIGO IMPOSE & RYTHME LIBRE

**La lune
Le rouge de l'automne**

Jean Louis CHARTRAIN
(France)

Si fin son croissant ~
le village en fond de vallée
juste un son de cloche.

Monique JUNCHAT
(France)

La pleine lune
sur la zone commerciale
je l'achète en drive

A la demi-lune
je parle de lui
à demi-mots

Letizia Lucia IUBU
(Roumanie)

Refllet de la lune
dans l'herbe séchée –
la dernière citrouille

Maria TIRENESCU
(Roumanie)

le lierre rougit
sur les murs de ma maison –
le ciel est bleu

MARIE NEPOTE

(France)

Pleine lune :
le tilleul tamise
... des écus.

À demi cachée, la lune
glisse un œil
sur mes formes nues.

KEITH SIMMONDS

(France)

sur la vitrine
des croquis de glaçons...
la pleine lune

Brigitte BRIATTE

(France)

pêcheur de lune -
parsemant sur le sentier
des grains de haïku

Roland HALBERT

(France)

Automne profond :
l'érable pourpre incendie
mon cœur sans racines.

Entre le bordeaux

et le sirop grenadine,

la vigne vierge hésite...

MARC BONETTO

(France)

Lune vagabonde
La nuit s'attarde
Dans la fraîcheur de l'aube

CLAUDIE CARATINI
(France)

Sonate d'automne-
un craquement de noisettes
sous les feuilles rousses

Sous la lune voilée
la vigne vierge rougit
l'étourneau s'effarouche

LILIANE MOTET
(France)

dans les yeux du chat
s'endort un quartier de lune
ma tasse de thé

LAURENT BERAL
(France)

Éclipse de lune –
Un cri de hulotte allume
ma lampe halogène.

MELODIE THEIL
(ND)

De ton teint pâle -
mystérieuse funambule
devient la lune.

Lavana KRAY
(Roumanie)

au bord du lac –
le vent froid
fait trembler la lune

Marie-Noëlle HOPITAL
(France)

volutés de vent
volée de feuilles rousses
...tourbillon d'oiseaux.

Cristiane OURLIAC
(France)

sur le faite du mur
court l'ombre d'une fouine
— lune sereine

le pont Eiffel dort
— la lune bleue* entre
ses jambes de fer

* la lune bleue est la seconde pleine lune du mois

Gérard MATHERN
(France)

En haut du pressoir
la coccinelle surveille
la cuvée de rouge

SAISON EN RYTHME

Kigo d'été libre

ou

kigo d'automne imposé

Keith SIMMONDS

(France)

matin automnal...
un amas de feuilles mortes
sur le boulevard

Roland HALBERT

(France)

Fournaise à midi !
Le chien dort sans se soucier
du cadran solaire.

SYLVIE JUSTHOME

(France)

Allumant un parc
Quand le train arrive à Dax
Arbre vermillon

DELPHINE PIERSON ISS

(France)

Le printemps ou presque
Sans ces feuilles rouges sang-
Le chant des oiseaux.

Ranger pour l'hiver
Céleris et betteraves.
Bien haute, la lune.

PATRICK GILLET
(France)

Sur la vasière
Contemplant la pleine lune
La scrobiculaire*

**Mollusque bivalve de couleur blanche fréquent dans les estuaires
et qui ressemble à la lune*

Minh- Triêt PHAM
(France)

Fête de la Musique —
le brouhaha des insectes
plus mélodieux

lune d'Halloween
sur le bord de la fenêtre
un chat aux aguets

CLAUDIE CARATINI
(France)

Au soleil levant
virevolte un tournesol
- l'"aurore" étincelle

LILIANE MOTET

(France)

sur l'herbe rousse
l'eau dessine des rigoles -
triste après-midi

le lierre rougit
la brouette du grand-père
perd de sa vitesse

LAURENT BERAL

(France)

La lune se voile...
Dans le noir, ma femme palpe
son sein opéré.

Ploc; la revue du haïku

Ce numéro a été conçu et réalisé par
Christian Faure
& Damien Gabriels

© 2013, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture : autumn rain © OlgaLIS - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.
Tirage papier : Ass. pour la Promotion du Haïku
14 rue Molière, 54280 Seichamps, France

ISSN 2100-1871
Dépôt légal : Décembre 2013
ISSN revue en ligne : 2266-6109

Prix : 9.00 € pour la version papier
Version web gratuite



Directeur de publication : Dominique Chipot